

BEYOND CONTEXT

l'architecture de l'atelier arcau

introduction et conversation par **frédéric paul**

essai par **rodolphe el-khoury**

édité par **oscar riera ojeda**

L'atelier Arcau est toujours sensible aux données des contextes dans lesquels il est appelé à intervenir. Ce serait presque sa marque de fabrique, si celle-ci était visible, mais cette caractéristique vient en amont de toute visibilité. Il n'en ressort pas pour autant une architecture caméléon, chaque fois teintée des particularités locales. L'architecture de l'atelier Arcau n'est pas versatile, mais elle n'est pas non plus sur une ligne dure dont se dégage un style identifiable au premier coup d'œil. Elle ne se met pas seulement d'abord et par nécessité au service de la fonction première, elle ne s'y soumet pas simplement, elle la valorise.

Xavier Fraud – On ne peut pas échapper à la lecture contextuelle. Sur un terrain, quel qu'il soit, même d'une grande banalité, nos interrogations seront toujours les mêmes. Comment le projet va-t-il s'installer dans le site ? Que va-t-il bien pouvoir raconter ? Quel sens donner à nos intentions ? Comment vont y vivre les résidents ou les usagers ? Toutes les dimensions de ce nouvel aménagement sont concernées. L'architecture, l'urbanisme et le paysage sont indissociables. L'enjeu est bien de savoir les faire vivre ensemble.

Julien Veyron – Dans la relation permanente entre l'urbain, l'architecture, chaque réflexion nourrit l'autre. Ce qui nous intéresse, c'est de connaître le site et notre interlocuteur... La démarche de l'atelier est d'abord de nature anthropologique. La logique des projets ne tient pas dans la plastique des projets. Elle tient dans l'urbanité avec laquelle il faut compter et avec celle que nous souhaitons développer. Le concept est virtuel, le process pragmatique.

X.F. – Nous ne nous sommes jamais enfermés dans un schéma de réponse. L'atelier Arcau a-t-il un style ? Je ne crois pas. Ça ne me préoccupe pas. L'expression architecturale qui doit émerger ne se prédétermine pas, pour préserver toujours plus d'envie et de liberté.



OSCAR RIERA OJEDA
PUBLISHERS

www.oscarrieraojeda.com
www.oropublishers.com



BEYOND
CONTEXT

l'architecture de l'atelier arcau



BEYOND CONTEXT

l'architecture de l'atelier arcau



**“Il n’y a que le temps qui puisse fixer
le prix de chaque chose, le public
commence toujours par être ébloui.”**

Avec Voltaire, l'atelier arcau donne du prix à cette exigence de pérennité de l'œuvre.



sommaire

6 **l'atelier arcau, entre contexte et concept**
introduction par Frédéric Paul

16 **projets illustrés**

20 steel band

46 sentinelles ferroviaires

56 maison beloti

74 face à la Loire

82 à quai

96 le prix du temps

114 dans la clairière

126 stand up

144 sur la crête

166 **conversation avec l'atelier arcau.** xavier fraud et julien veyron
en conversation avec Frédéric Paul. 10 Janvier-15 Avril 2013

176 salorge

194 bastion urbain

204 matrice paysagère

220 6 dés dans la pente

232 terraqué

246 rendez-vous

260 rhythm & blues

274 architectural digest

288 le foyer du marin

306 **l'anti-esthétique de l'atelier arcau**
essai par Rodolphe el-khoury

308 **annexes**

310 l'atelier arcau

312 prix

313 publications

314 crédits

316 remerciements

L'atelier arcau, entre contexte et concept



1. Golfe du Morbihan

À une autre époque, l'acronyme ARCAU se déclinait en « Agence-Recherche-Contemporaine-Architecture-Urbanisme ». C'était quand l'architecture se rêvait peut-être conceptuelle et technologique, mais était conçue à la main. Aujourd'hui, c'est l'inverse, Arcau se revendique atelier, l'architecture est assistée par l'informatique et, avant d'advenir sur la place publique, elle doit se montrer conceptuelle, mais, au fond, elle se rêve un crayon à la main. Xavier Fraud a connu ces deux époques, lui qui a rejoint l'agence en 1981 et qui est l'un des deux associés principaux de l'atelier. Il vient d'ailleurs de se procurer un « crayon » dont il est très très content : roller d'un côté, pinceau de l'autre.

Comment se rêvait ou se concevait l'urbanisme au tournant des années soixante-dix et quatre-vingt ? D'abord, à cette époque les études d'urbanisme étaient essentiellement réservées aux grandes villes et à la construction de quartiers nouveaux. L'urbanisme se rêvait peu, il se concevait, en particulier ses spécialistes, comme de plus en plus indépendant de l'architecture et des architectes. L'émancipation de la profession s'observe avec la terminologie légale française. L'aménagement s'envisage encore selon un « plan d'occupation des sols » (POS) jusqu'en 2000, où ce dernier prend valeur de « plan local d'urbanisme » (PLU). Au-delà de la reconnaissance d'une profession, ce nouvel habillage sémantique est dynamique, le vocable précédent était statique. La ville se met à bouger, c'est plutôt une bonne nouvelle. Mais, j'y reviens, comment rêve-t-on l'urbanisme aujourd'hui ? À cette question, Julien Veyron, qui rejoint Arcau en 2005 et en est aujourd'hui le deuxième associé principal répond comme pour l'architecture : en « grattant ». Argotiquement, « gratter » et « dessiner », cela revient au même, à la nuance près qu'en grattant, l'urbaniste doit calmer les démangeaisons et rechercher des traces qui vont servir à l'architecte. De fait, il n'est pas question pour Fraud, Veyron et leur équipe d'émanciper l'urbanisme de l'architecture ni l'inverse. Les deux activités sont inséparables.

par Frédéric Paul

L'histoire suit un cours souvent imprévisible. Parfois elle revient sur ses pas. Sur un point au moins, celle d'Arcau semble se répéter : Fraud avait neuf ans de moins que son premier associé, Yvon Cornichet, quand il commence son activité et Veyron a vingt de moins que Fraud. La différence d'âge est sensible lorsqu'on les voit ensemble pour la première fois, puis elle s'efface. C'est aussi l'effet de l'histoire. Pendant ses quinze premières années d'exercice, Arcau se taille une réputation de sérieux avec un carnet de commandes essentiellement local. À la fin des années quatre-vingt-dix, l'histoire de l'atelier s'accélère. En 2004, l'atelier est lauréat du Prix national grand public de l'architecture pour des logements collectifs. En 2008, Veyron est nommé pour le Prix de la première œuvre par l'incontournable revue Le Moniteur pour une usine. On ne compte plus les sélections de l'atelier Arcau au Prix Architecture Bretagne qu'il obtient en 2012. Année où, trois de ses projets sont présélectionnés dans diverses catégories du World Architecture Festival, à Singapour, l'un obtenant la distinction internationale. Réaction spontanée de Veyron, ce bâtiment, le siège de la Communauté de communes de Pornic, « n'est pas exceptionnel ». Or en se retournant sur les dix dernières années d'activités de l'atelier Arcau, sa production a largement dépassé le niveau « honorable ». Le cadet du duo d'architectes dirigeants a donc raison. Même s'il décroche encore peu de temps après une distinction nationale, le bâtiment déjà primé à Singapour « n'est pas exceptionnel » par rapport aux autres opérations conduites pendant cette période. La seconde récompense, le prix Architecture et Maîtres d'Ouvrage (AMO) spécial G.r.D.F. salue d'ailleurs des performances écologiques qui avaient déjà valu en 2008 une mention à une autre commande au cahier des charges très similaire, le siège de la Communauté d'agglomérations du Pays de Vannes.

Arcau aurait pu ensuite grossir le rang des architectes spécialisés dans la problématique du développement durable, mais l'ayant intégrée durablement, ⁱ la sensibi-

/ Frédéric Paul après avoir dirigé le FRAC Limousin et le Domaine de Kerguéhennec, Frédéric Paul, docteur en histoire de l'art, est aujourd'hui auteur indépendant. Il a récemment publié des essais sur Beatriz Milhazes (Electa), Giuseppe Penone (RMN), Guy de Cointet (Flammarion), Jochen Lempert (König Verlag), Robert Barry (Cahiers du Musée national d'art moderne)...

lité environnementale de Fraud et Veyron se manifeste d'abord par une profonde affection pour le cadre dans lequel s'élabore leur architecture. « Au bord du Golfe du Morbihan, ¹ l'atelier Arcau puise dans son attachement à la Bretagne une partie des forces de sa liberté créatrice. » On peut lire ce credo en introduction du site Internet maison. C'est lisse, c'est simple et c'est si bien tourné que ça ressemble à un slogan publicitaire. Arcau peut construire partout, mais pas de n'importe où. Il manque encore une église, une gare, un aéroport, une tour et un stade olympique à son catalogue, mais le duo a déjà prouvé qu'il savait s'adapter à des situations complexes. Il a prouvé combien, après un temps d'acclimatation nécessaire, il est toujours sensible aux données des contextes dans lesquels il est appelé à intervenir. Ce serait presque sa marque de fabrique, si celle-ci était visible, mais cette caractéristique vient en amont de toute visibilité. Il n'en ressort pas pour autant une architecture caméléon, chaque fois teintée des particularités locales. L'architecture de l'atelier Arcau n'est pas versatile, mais elle n'est pas non plus sur une ligne dure dont se dégage un style identifiable au premier coup d'œil, comme le reconnaît Fraud, pour qui ce souci semble secondaire.

Alors, l'architecture d'Arcau, qui ne s'est pas encore exprimée au-delà d'un rayon de 300 km autour de Vannes, est-elle au moins assimilable à un « régionalisme critique », pour reprendre la thèse de l'historien de l'architecture Kenneth Frampton ? Pour celui-ci « Le terme de "régionalisme critique" ne désigne pas [...] la tradition constructive vernaculaire, [...] mais plutôt les "écoles" régionales qui s'attachent avant tout à représenter et à servir les territoires limités dans lesquels elles sont ancrées. Pour qu'advienne un tel régionalisme, un minimum de prospérité et un consensus d'opposition au centralisme — l'aspiration du moins à une indépendance culturelle, économique et politique — doivent exister. ⁱⁱ » Le terreau de la Bretagne, région fière de sa riche identité historique et culturelle, et où se mélangent assez souvent folklorisme et pulsions in-

dépendantistes, y eut prédisposé. On a vu que les patrons de l'atelier Arcau revendiquent leur appartenance à ce terreau. Mais se sont-ils jamais opposés au centralisme ? Et quel centralisme, aujourd'hui où le travail de l'atelier obtient une reconnaissance internationale et tend à exercer ses compétences à l'extérieur ? Quel centralisme auparavant ? Le style néo-breton qui s'est imposé jusque dans les années soixante-dix, quatre-vingt dans la région et qui continue de sévir dans le logement pavillonnaire ne méritait-il pas une réaction musclée ? Peu de régions se sont pliées, comme la Bretagne, à la normalisation et à la falsification de son paysage. ⁱⁱⁱ Et si, sans doute, les réalisations des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix de l'atelier sont encore marquées par la référence régionale, à travers notamment l'utilisation de matériaux typiques comme l'ardoise, la commande publique lui a permis de prendre une distance nécessaire, et ses programmes de lotissements venant plus tard rompent radicalement en proscrivant les toits en pentes et en décentrant les maisons sur leurs parcelles afin de souligner le tracé des rues comme au Clos du château, ² 1999-2004, à Vannes. « L'ardoise, dit Veyron, nous ne cherchons pas particulièrement à l'éviter [aujourd'hui], mais nous veillons simplement à préserver notre liberté de création. Or, la couverture en ardoise induit une forte pente de toit qui contraint terriblement les intentions architecturales, bien d'avantage par exemple qu'une toiture en zinc ou même en tuile. Dans le cas de Terraqué à Carnac, c'est le règlement urbain qui nous l'a imposée. ^{iv} » À quelques pas du Clos du château, Xavier Fraud avait déjà construit en 1988, un groupe de maisons individuelles pour lequel il invoque en murmurant une influence ^v de Frank Lloyd Wright qui ne se résume peut-être qu'à l'usage de la pierre et de la brique, du plein cintre et à l'impression que ces maisons confortables sont tapies sur leur terrain, presque surbaissées, or ces éléments de vocabulaire ou cette influence s'opposent aussi à la langue de bois néo-bretonne. Fraud, qui a beaucoup voyagé, n'est jamais allé à Oak Park, en banlieue chic de Chicago, mais la



2. Clos du Château (Vannes)



7. Six dés dans la pente (Douarnenez)



8. L'extraordinaire structure en terrasse des cultures de riz (Asie)

ferme une scène dont, sans lui, on ne connaîtrait pas la largeur. La ligne qu'il trace dans la pente inscrit véritablement le centre de formation sur son site, là où auparavant un archipel de constructions disséminées sans plan directeur ne faisait que s'en accommoder. Le plan masse est à présent actif et suggestif. Avant d'indiquer l'emprise des constructions, il détermine leur interaction et leurs conditions d'utilisation. La ligne de près de deux cents mètres de long est autoritaire, mais elle est aussi protectrice et fédératrice. Tirer un trait, c'est joindre des points. Si le pôle alimentaire peut s'assimiler à un rempart, il est aussi une membrane perméable qui donne autant d'importance à l'intérieur qu'à l'extérieur. Son couloir de circulation intérieure et sa coursive donnant sur la vallée sont en résonance, comme les deux branches strictement parallèles d'un diapason. À l'extrémité légèrement surélevée du bâtiment ce n'est plus l'image du rideau, mais celle de l'écran cinémascope qui vient à l'esprit en causant la surprise de révéler la largeur du bâtiment, que sa longueur presque exagérée tendait à minimiser exagérément. Il y a sans doute dans le pôle alimentaire de Quimper quelque chose de la disproportion théâtrale de l'architecture brésilienne, dans l'exubérance de ses poteaux inclinés, aussi, même si ces derniers rappellent d'abord les « échasses » de la villa dall'Ava de Rem Koolhaas, à Saint Cloud.

À l'extrémité d'un autre bâtiment placé lui aussi parallèlement à une pente, les mêmes poteaux apparaissent plus franchement mis en scène. On les atteint après avoir parcouru un long couloir. Un certain nombre de similitudes permettent de rapprocher le C.F.A. de Quimper et le siège de l'Office public de l'habitat de Douarnenez⁷ (O.P.H. Douarnenez Habitat), 2011, qui, lui, ne joue pas les remparts, mais les sentinelles à l'arrière de quatre petits immeubles d'habitation de trois niveaux articulés en zigzag comme pour rompre avec la ligne droite qui les domine et les administre. Ces immeubles dominant à leur tour un parc constitué de jardins familiaux ouverts aux habitants du quartier qui fait évoquer aux architectes, lyriques, l'« extraordinaire travail des rizières en terrasses »⁸ des pays asiatiques. On appelait autrefois ces potagers des jardins ouvriers. La déprise industrielle ou la gêne d'appeler les choses par leur nom — comme si l'ouvrier était un déclassé ! —, les a transformés en jardins familiaux — comme si cet adjectif était plus neutre ! —, même lorsqu'ils échoient à des retraités célibataires, à des employés du tertiaire ou à des chômeurs isolés. En l'occurrence, l'habitat social s'est vu doté ici de moyens supérieurs à la moyenne. La desserte des logements se fait par le haut et

la descente d'escaliers pris entre la pente et le bâtiment (progressivement un peu plus sombres bien qu'en plein air), est récompensée par l'arrivée dans des appartements tous aussi lumineux à tous les étages, les rez-de-jardin au traitement différencié en façade étant même favorisés par rapport aux étages supérieurs et surtout par rapport aux habituels rez-de-chaussée urbains. Trop longtemps, l'habitat social a été confiné en périphérie des agglomérations sur des terrains plans où l'organisation des bâtiments confinait au labyrinthe, perdant ainsi non seulement de sa visibilité, mais aussi de sa mission de facilitateur d'insertion dans la cité. (Il faut pas mal de témérité ou d'abnégation pour entrer dans un labyrinthe ; peut-être ne faut-il pas se demander comment en sortir ?) Trop de logements sont disqualifiants. Ici, le programme a fait le choix de la plus grande ouverture sur le site. Et si les logements n'étaient pas assez en vue, la ligne du siège de l'O.P.H. permet de les repérer de loin sans hésiter. L'aspiration à la vue et à la visibilité se rejoignent. Cette ouverture, l'atelier Arcau a voulu la déployer encore davantage en articulant ses quatre cubes de façon irrégulière, donc non en faisceau, pour éviter le point de vue unique — et, en passant, pour dévier toute allusion à la panoptique militaire ou carcérale — mais aussi pour apporter aux habitants le confort supplémentaire de vivre dans un appartement unique même si les quatre modules sont identiques.

Atelier de création et laboratoire scientifique ont en commun d'être tournés vers la recherche. Si Arcau est un atelier et un laboratoire d'architecture, ses investigations s'y effectuent dans de nombreuses directions, car la spécialisation peut émousser l'acuité du chercheur. L'atelier Arcau n'est donc pas à la recherche d'un créneau fonctionnel : l'hôpital, l'établissement d'enseignement, l'équipement culturel, le centre commercial, le logement collectif, l'immeuble de bureaux, l'usine de traitement des déchets, je cite ici à dessein des domaines dans lesquels il a déjà exercé ses talents, mais on sait qu'il existe des architectes conseils qui passent leur vie à signer des permis de construire pour des chaînes de magasins ou qui ont érigé leurs performances en monopole dans des secteurs très pointus : centrale nucléaire, piscine, planétarium... L'architecte, après tout, n'a pas besoin d'être indépendant pour exercer honnêtement et parfois plus ou moins juteusement sa profession. Et la reproductibilité de l'architecture ne serait pas un sujet tabou si l'on pouvait fermer les yeux sur le corollaire du contexte (forcément toujours changeant)

destiné à la recevoir. Ceci distingue l'art de l'architecture : à part les créations artistiques in situ, les œuvres d'art ne perdent pas de leur valeur artistique intrinsèque selon qu'on les considère dans l'espace privé de l'artiste, d'un collectionneur, dans un musée ou... dans un centre aéré — et cela encore moins à l'époque de leur reproductibilité technique. Transposer la chapelle de Ronchamp dans la banlieue de Londres ou de Djakarta est aussi possible. On a démonté pierre à pierre des châteaux de la vieille Europe pour les remonter en Asie ou en Amérique. Pourquoi s'en priver ? Il existe un club très restreint de collectionneurs de demeures de grands architectes modernistes, pourquoi ne l'ont-ils jamais fait ? N'ont-ils jamais été tentés de réunir leurs trésors dans un parc à thème ? Le musée des Cloîtres, The Cloisters, dépendance du Metropolitan Museum de New York, apporte sa réponse, comme la reconstitution partielle du Parthénon au British Museum, ou celle du palais perse de Darius I^{er} à Suse au Louvre ou encore comme le Pergamon Museum à Berlin. Ces musées conservent en transformant. Ils réduisent l'architecture à un spécimen d'architecture, soit à un sujet d'étude et à un motif de délectation, donc, plus platement encore, à un objet ; ce que s'empresse de faire pour leur compte de grandes signatures de l'architecture contemporaine en plantant ici ou là des gestes voués à être popularisés en carte postale, qui seront donc attachés symboliquement à un endroit unique mais pourraient atterrir aussi bien ailleurs, des bâtiments pensés d'emblée comme des monuments, puisque comme Loos l'affirme « Seule une toute petite partie de l'architecture relève de l'art : le tombeau et le monument. ^{viii} » Or l'architecte pamphlétaire ne reçut jamais de commandes de ce genre, si l'on écarte l'esquisse de sa propre tombe, matérialisée vingt-cinq ans après sa mort. Pourquoi n'est-il donc pas permis de reproduire l'architecture ailleurs qu'à Las Vegas et là-bas, de fait, seulement très approximativement ? C'est à cause du contexte. L'architecture procède du contexte et de la sensibilité de l'architecte, par affinité ou conflictuellement, peu importe. Et le contexte, associé au programme multiplie les options suggérées à l'architecte, surtout si celui-ci refuse la spécialisation et passe d'une usine à une maison individuelle, puis de celle-ci à un tribunal.

Les architectes de l'atelier Arcau embrassent un franc éclectisme en terme de commandes et c'est peut-être paradoxalement de cette diversité que ressort la cohérence de leur production. Bien sûr, leurs immeubles d'habitation ne ressemblent pas à leurs usines. Bien sûr, les mêmes matériaux ne se retrouvent pas partout. Même si certaines

catégories de commandes influencent le choix des matériaux, on retrouve en effet rarement les mêmes matériaux sur des projets aux programmes fonctionnels analogues. En clair, les immeubles et les usines construits par l'atelier ne se ressemblent pas chacun dans leur catégorie. Car c'est moins dans la démonstration formelle que se détache l'unité du catalogue Arcau. C'est dans la recherche du confort d'utilisation, dans le confort de la réponse fonctionnelle et symbolique, c'est donc dans l'appréhension respectueuse du facteur humain qui se tient au centre, en amont et en aval de cette double réponse. De la représentation symbolique, il y en a partout, y compris dans l'exercice de l'architecture et dans le souci de faire évoluer Arcau avec la conviction que tout est à reprendre à zéro à chaque projet ; que les données soumises à la réflexion des architectes soient simples ou complexes.

De l'éclectisme et de la cohérence de la démarche, les « hasards de la commande », comme dit Xavier Fraud, donnent une mesure particulière, puisque sans se vouloir spécialistes, six fois les architectes de l'atelier se sont penchés sur le sensible sujet du traitement des déchets. On en apprend autant des groupes humains en observant ce qu'ils consomment et ce qu'ils jettent ou détruisent. Mais si les produits de consommation sont surexposés (pas de consommation, autrement), tout est fait pour dissimuler les déchets (la même chose, en vérité, après un temps plus ou moins court d'utilisation qui en affecte plus ou moins l'apparence). Que faire, donc, de ces rebuts puisqu'il n'est pas permis d'attendre que les archéologues y trouvent des trésors ? Les recycler, dans la mesure du possible, sinon : les détruire proprement. Proprement, cela veut-il dire discrètement ? Eh bien, pas sûr ! Sans nuisance olfactive, sans nuisance sonore, en toute innocence, d'accord. Mais où commence la nuisance visuelle et jusqu'à quel point peut-on la tolérer ? À la différence des autres, qui sont assez instinctivement ressenties, la nuisance visuelle demande une éducation. On n'a pas besoin d'apprendre à se boucher le nez ou les oreilles, mais on apprend à détourner le regard. Cela peut-être de la discrétion, de l'horreur, du dégoût, du mépris. Et toute la finesse de l'atelier Arcau aura été avec ces six projets de nous faire ouvrir les yeux sur des pans méprisés de nos sociétés. À Nantes, en 2013, à Saint Barthélémy d'Anjou,⁹ en 2011, à Ploufragan,¹⁰ en 2007, et à Brest,¹¹ en 2006, pour ne pas tous les citer, une même conviction : valoriser ce qui est dévalorisé : déchet, filière et profession. Mais que



9. Matrice paysagère (Saint barthélémy d'Anjou)



10. Architectural digest (Ploufragan)




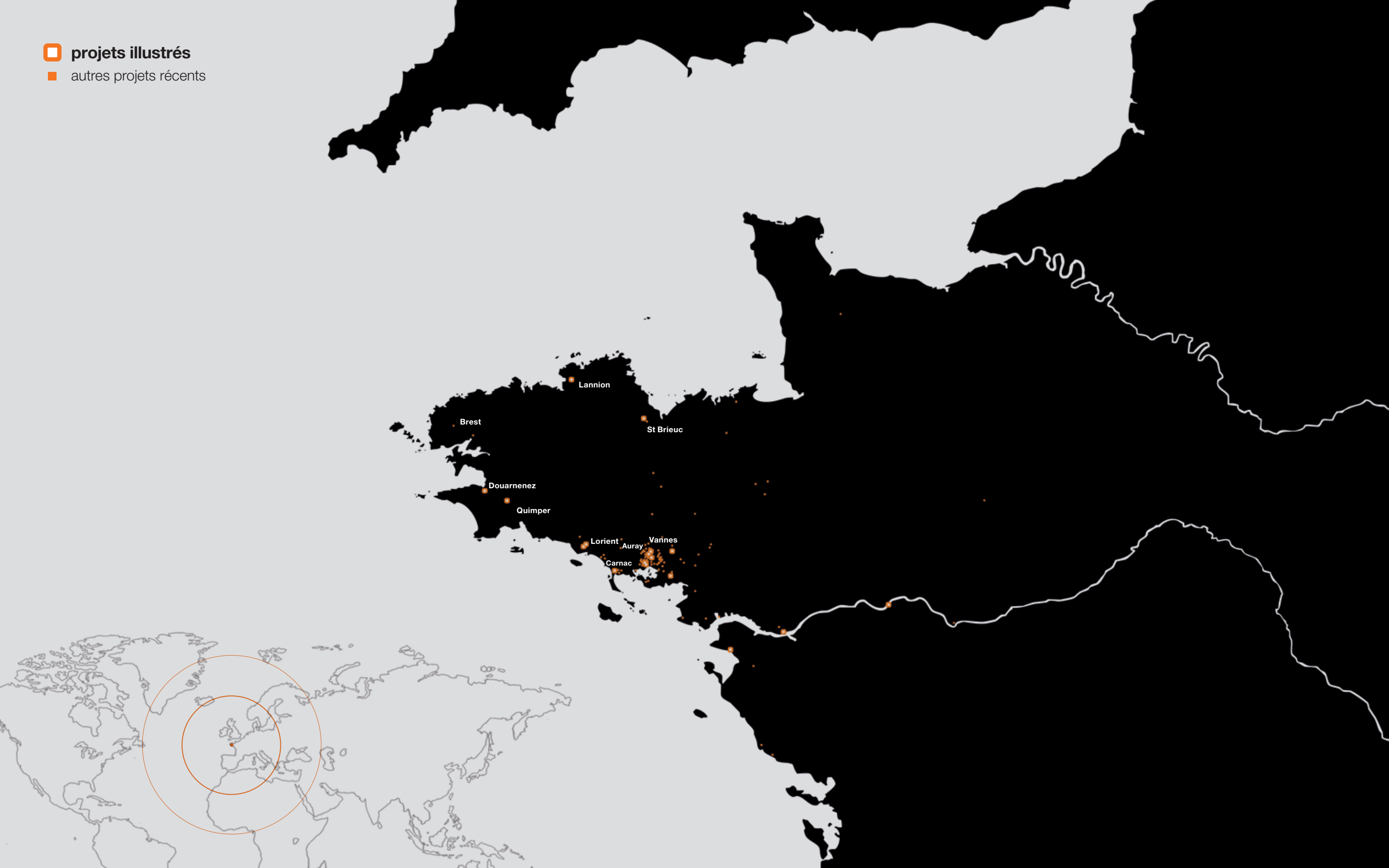
11. Spenot (Brest)

projets illustrés



 projets illustrés

 autres projets récents



steel band

VANNES

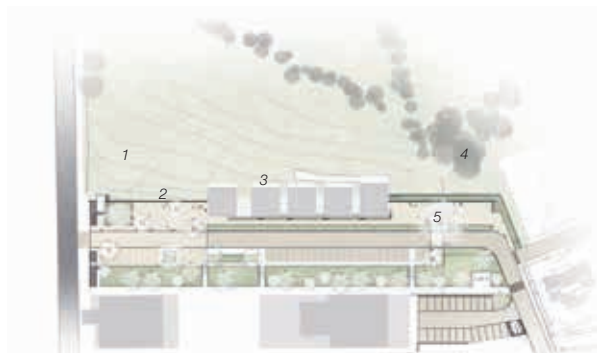






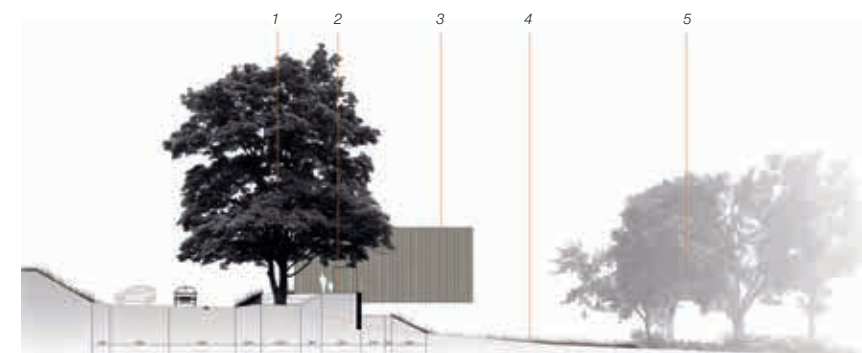


1,2,3 l'arbre à palabres comme symbole fédérateur



PLAN PAYSAGE

- 1 – L'ESPACE PAYSAGER AVEC DES NOUVEAUX USAGES. LES FONCTIONS « TRADITIONNELLES » (PROTECTION, ESTHÉTIQUE, ETC) MAIS AUSSI SOCIALES
- 2 – L'ARBRE DE BIENVENUE. POINT D'ARTICULATION ENTRE LE PARVIS ET LA ZONE NATURELLE, L'ARBRE PONCTUE L'ENTRÉE DU BOURG.
- 3 – LE PARVIS. LIEN ENTRE LA CAMPAGNE ET L'AGGLOMÉRATION, LA MAIRIE ET L'ÉCOLE. UN PARVIS MULTI-USAGES: EXPOSITIONS, DISCOURS, COURS POUR LES ENFANTS, PROMENADE-BELVÈDÈRE.
- 4 – L'ARBRE A PALABRES. L'ARBRE UNIQUE GÉNÈRE UN ESPACE DE RENCONTRE. LE PIED DE L'ARBRE COMME ÉLÉMENT CENTRAL DE LA COMPOSITION URBAINE.
- 5 – L'ARBRE AUX ENFANTS. COURS DE JARDINAGE POUR LES ENFANTS AU PIED DE L'ARBRE, DES BANCS QU'ALLIENT PROTECTION ET CONVIVIALITÉ.



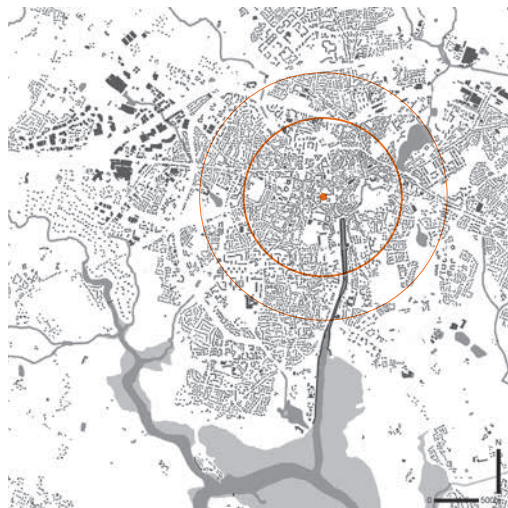
- 1 – L'ARBRE A PALABRES
- 2 – QUAI URBAIN
- 3 – SALLE DES MARIAGES
- 4 – PRAIRIE
- 5 – HAIE BOCAGÈRE

COUPE PAYSAGE



page précédente de la matière à la modénature
1 les ailes du château

PROGRAMME : réhabilitation et extension du Palais de Justice / **SURFACE** : 3790 m² / **PARFAIT ACHÈVEMENT** : 2012



Pas moins de dix années pour finaliser les extensions et la restructuration du Palais de Justice de Vannes.

équilibre à même de rassurer le justiciable quand il franchit le seuil du palais.

Les architectes ont remis en cause le schéma directeur élaboré dès 2001, et qui projetait des extensions sur la partie arrière du site. Au lieu de cela, les ajouts viennent s'intercaler avec délicatesse entre les bâtiments historiques du Palais de Justice avec lesquels ils recomposent, dans un jeu d'opacités et de transparences, une scène urbaine. La discrétion est de mise dans un exercice consistant à accompagner pour mieux l'exacerber le classicisme de l'édifice datant du XIXe siècle, œuvre de l'architecte Eugène Hawke et pièce familière de l'un des espaces publics les plus fréquentés de Vannes, la place de la République. La simplicité de l'écriture architecturale qui s'exprime ici grâce à l'utilisation des voiles béton, du verre et de l'acier repose sur le juste

Un projet complexe réalisé en site occupé, évoluant au fil des modifications de la Charte Judiciaire en France visant à améliorer « l'accès à la justice ». Il comportait la réalisation d'une aile destinée aux affaires familiales, la réalisation d'un espace d'accueil commun à toutes les juridictions pour orienter, filtrer et effectuer en un même lieu les actes divers de procédure. Enfin la requalification des salles d'audience et de la salle d'assises, l'âme et le cœur du Palais de Justice. Dans une ambiance lumineuse, que révèle le travail scrupuleux de panneau perforé et acoustique réalisé en acier laqué, le mobilier conçu par les architectes et complètement adapté à chacune des salles est réalisé en panneau de médium, lasuré laqué.





page précédente carrefour nord-ouest - surprenante volumétrie fragmentée dans un quartier des années 70
 1 vue aérienne : rupture manifeste dans le tissu urbain

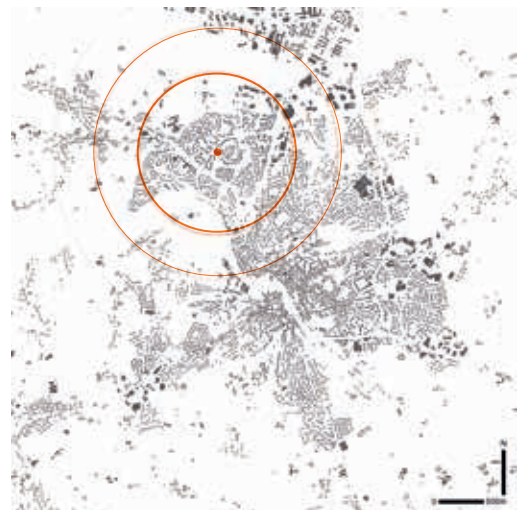
PROGRAMME : Maison de l'emploi et de la formation professionnelle / **SURFACE** : 2430 m² / **PARFAIT ACHÈVEMENT** : 2012 / **PERFORMANCE ÉNERGÉTIQUE** : Certification BBC

Les collectivités réunies du Pays du Trégor-Goëlo ont assumé pleinement la rénovation urbaine du quartier de Ker Uhel, en choisissant d'y réaliser la « Maison de l'emploi ». Un équipement conçu pour y réunir toutes les structures d'accompagnement en termes de recherche d'emploi, de placement, de bilan de compétences, de formation, et destinée à tous les publics, jeunes, adultes, handicapés. Un choix politique porteur d'un sens urbain qui affirme le territoire de la ville, mais aussi une vitrine pédagogique inscrite dans une démarche volontariste de développement durable d'un projet pour, et au bénéfice de tous.

Pour respecter la trame urbaine, l'implantation et les alignements de la Maison de l'emploi sont les mêmes que ceux qu'occupait la « barre » de logements avant sa déconstruction. Le jardin existant en cœur d'îlot a été conservé à la

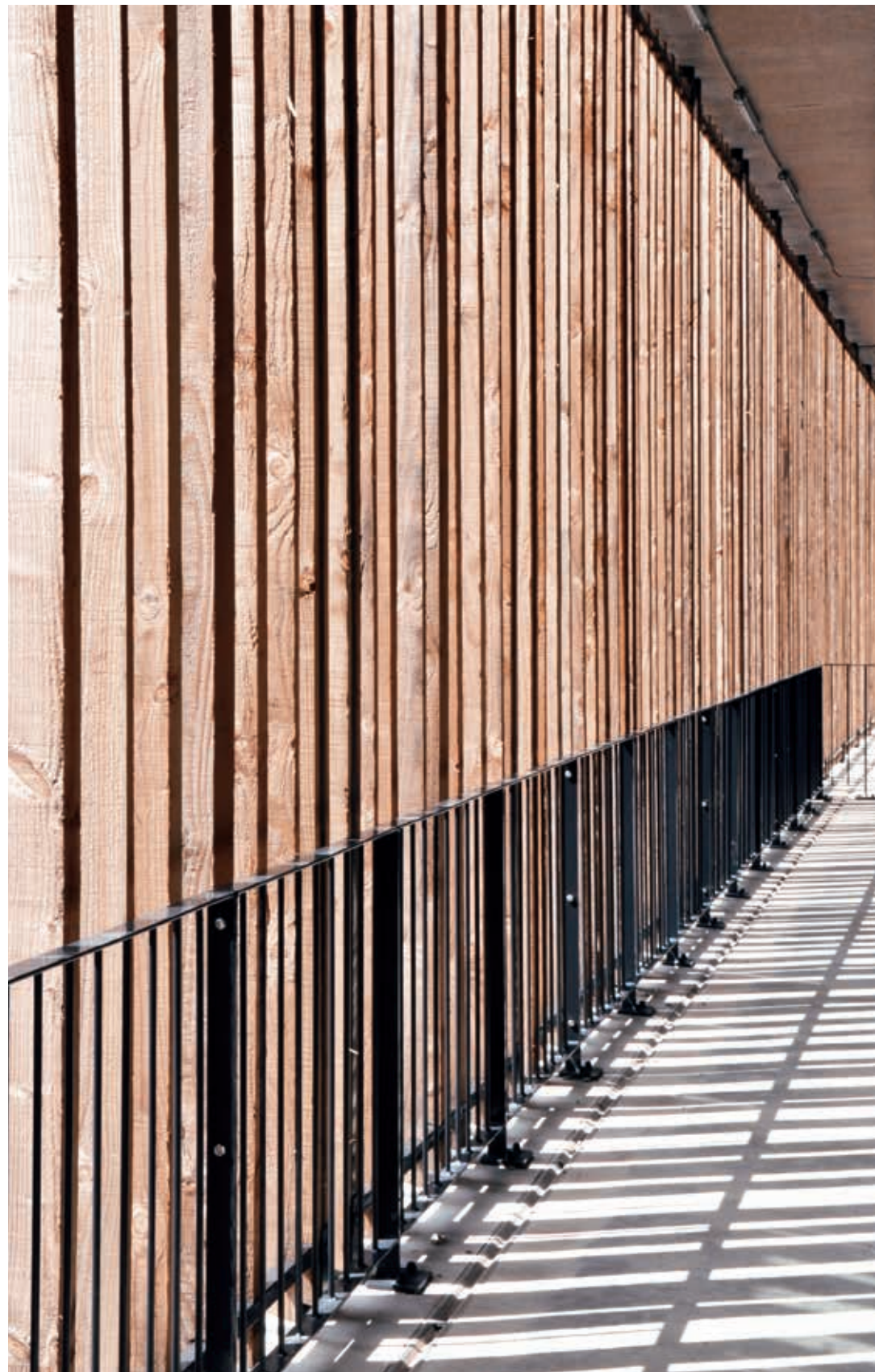
faveur des habitants et la couleur blanche du bâtiment préserve la luminosité du lieu. Le projet s'inscrit ainsi de manière courtoise et contextuelle, dans un environnement à double face. D'un côté, un volume « cabossé », antithèse de la rigueur d'un quadrillage urbain, vient jouer de sa forme comme par mimétisme avec le jardin résidentiel tout fait de talus et de bosses. De l'autre côté, une façade « filtre » respecte l'alignement de la rue du Muguet ; des panneaux d'acier, finement perforés protègent le grand hall de l'exposition sud-ouest. Cette déclinaison de la façade participe à la scénographie du bâtiment dans le quartier de Ker Uhel.

La dynamique de l'oblique, sur laquelle s'est construit le projet, constitue ici la planche d'appel sur laquelle les usagers de la « Maison de l'emploi » peuvent prétendre à un « nouveau décollage ».









1



2



3

1 Langage poétique du ballet des ombres au long de la journée
 2 rythme du bardage en façade sud : subtile perception des patios dans le tissage vertical
 3 patio, à travers la coursive extérieure
 page suivante accès au restaurant par l'extérieur - la rencontre des différents matériaux

“... Il n’y a pas loin du plaisir des sens à la réjouissance de l’ esprit. C’est par là que l’architecture touche aussi à l’âme.”



conversation avec l'atelier arcau

conversation avec xavier fraud et julien veyron
10 janvier-15 avril 2013 - Frédéric Paul

frédéric paul — Arcau se veut un atelier, pas une agence. Pourquoi y tenez-vous tant ?

xavier fraud — Une agence, c'est à peu près tout ce qu'on veut : une agence de publicité, une agence de voyages, une agence bancaire... et ce n'est pas non plus un cabinet comme celui du comptable ou de l'avocat, ni un cabinet dentaire ! L'atelier c'est l'endroit où l'on cherche, où l'on découpe, où l'on ajuste, où l'on figole et où on revient sur l'ouvrage autant de fois que nécessaire.

julien veyron — L'atelier arcau est un lieu d'échanges de création et de production. Mais c'est avant tout un état d'esprit, qui fédère l'équipe pour faire aussi longtemps que possible de l'architecture. L'architecture est notre finalité. Le business en est le moyen. Ce n'est pas d'aujourd'hui, mais Thucydide disait déjà : « Il n'y a pas de bonheur sans liberté et pas de liberté sans vaillance. » Eh bien ! On peut en dire autant du bonheur architectural.

F.P. — Arcau, c'est donc une usine et un atelier d'artiste ?

J.V. — À la différence de l'artiste, nous devons composer avec beaucoup d'intervenants : il faut embarquer avec nous un maître d'ouvrage, des ingénieurs, des artisans... et toute notre équipe ! Il faut créer une dynamique qui donne à chacun les moyens de concevoir, mettre au point et réaliser collectivement une œuvre. Nous veillons à travailler chaque jour avec un peu plus de méthode. Mais ce n'est pas tant pour optimiser la marge que pour essayer de dégager plus de temps pour la recherche ! Arcau est donc bien plus un atelier d'artiste qu'une usine.

X.F. — L'échelle et l'organisation de l'atelier pourraient laisser penser, comme dans l'industrie, que la méthode est rodée... Pourtant, il est très rare que nous sachions a priori ce que nous allons faire face à un nouveau programme.

F.P. — Vous voulez dire que vous préférez d'abord vous pénétrer du programme et du contexte ? Mais comment vous présentez-vous à vos clients ?

X.F. — Avec la règle d'or de l'anonymat, on n'auditionne plus dans les concours. On doit donc exprimer ses intentions par écrit en se demandant toujours si ce sera vraiment lu et bien compris par les décideurs... Un oral permet d'être plus convaincant.

F.P. — La réaction du commanditaire permet aussi de modifier la trajectoire. Mais quelle est la part d'improvisation ? Et improviser tout seul, c'est une chose, mais comment fait-on pour improviser à deux et avec toute une équipe ?

J.V. — L'improvisation n'est jamais totale. Sauf le cas particulier de la pleine action du chantier, il faut plutôt des heures, des jours, voire des années (le temps de l'urbanisme est plus long) pour avancer. Mais au stade de la conception, si l'un d'entre nous a un doute, il le remet sur la table. Quand le doute est levé, alors, c'est le moment de passer à l'étape suivante.

F.P. — Et ça s'arrête quand ?

X.F. — Je suis arrivé ce matin en doutant d'une option déjà validée. Julien me confirme que ce n'était pas un mauvais choix. Mais, l'un entraînant l'autre, au bout d'une demi heure de discussion, une nouvelle solution émerge. En requestionnant ensemble le projet, on avance bien plus vite et bien plus loin que chacun seul de son côté.

J.V. — Pour improviser avec toute l'équipe (ce que nous savons faire plutôt bien et jusqu'à la dernière minute dans le cas d'un concours), au cœur de l'atelier nous avons créé un forum, qui permet de nous réunir régulièrement et de débattre sur les projets.

X.F. — Techniquement, nous ne prenons pas toujours connaissance du dossier en même temps. Celui de nous deux qui a lu le programme l'explique à l'autre. Puis avec un fond de plan, les photos, nous commençons à

appréhender le site et nous exprimons quelques idées. Sur une page blanche, il faut commencer par tracer un trait, puis un deuxième et ainsi de suite jusqu'au bon trait. Si l'un de nous deux a élaboré une esquisse, nous la partageons en séance de travail.

F.P. — Vous venez d'utiliser les mots « trait », « page blanche », « esquisse »... Dessinez-vous encore à la main ? Le croquis a-t-il son importance pour vous ?

X.F. — La CAO (la conception assistée par ordinateur) et la 3D (le dessin en trois dimensions) nous apportent beaucoup et sont devenus indispensables pour développer les projets. Mais, quand je pense « trait », je pense à un vrai trait : au feutre et sur un calque. Dans nos échanges avec Julien ou pour transmettre nos idées à nos assistants, le dessin au trait est essentiel.

J.V. — Un dessin vectoriel ne sera jamais aussi sensible qu'un dessin au trait. Un trait, plus gras ou plus fin, ne dit pas la même chose. Le trait suggère, le vecteur valide : les deux outils sont complémentaires.

F.P. — Le dessin au trait conceptualise en temps réel...

X.F. — Le dessin au trait nous aide à réfléchir et à concevoir. Il suit la pensée, il permet de transmettre immédiatement ce que nous imaginons à notre interlocuteur, bien mieux que nous le ferions avec des mots. Les outils informatiques, la 2D, Autocad, la 3D, Sketchup, viennent pour nous dans un second temps.

F.P. — Parallèlement à l'architecture, vous vous positionnez sur des projets paysagers et des projets d'urbanisme. Comment faites-vous la part des choses entre ces trois activités ?

X.F. — Un bâtiment doit s'implanter dans une organisation spatiale à laquelle il est destiné. On ne peut pas échapper à la lecture contextuelle. Sur un terrain, qu'il soit même d'une grande banalité, nos interrogations seront toujours les mêmes. Comment le projet va-t-il s'installer dans le site ? Que va-t-il bien pouvoir raconter ?

Quel sens donner à nos intentions ? Comment vont y vivre les résidents ou les usagers ? Et comment toutes ces dimensions vont-elles bien fonctionner ensemble ? Autant de réponses pertinentes à trouver pour sortir un projet cohérent, accepté, qui écrira un nouveau paysage et s'inscrira de manière interactive dans un quartier dont il racontera une nouvelle tranche d'histoire. Toutes les dimensions de ce nouvel aménagement sont concernées. L'architecture, l'urbanisme et le paysage sont indissociables.

J.V. — Sans m'abandonner à un lyrisme qu'on ne retrouverait pas, d'ailleurs, dans nos projets, je ne crains pas de revendiquer une conception tendre et fraternelle de la mission de l'architecte-urbaniste. C'est peut-être aussi pour cela que le paysage s'est imposé avec force comme élément indispensable dans notre caisse à outils.

F.P. — Il y a pourtant des paysages qui n'en sont pas. Qu'en faites-vous ?

X.F. — Un non-paysage, c'est quand il n'y a pas de traces... En Corée du sud, par exemple, les montagnes couvrent 70% du pays. Et, dans ce pays de traditions, elles sont essentiellement dédiées à la méditation, à la spiritualité et à l'observation de la nature. Les rizières sont dans les vallées. De fait, il reste trop peu d'espace pour loger une population toujours plus importante. Pour gagner des terres, il faut donc les conquérir sur la mer, comme dans la région de Séoul ou dans le sud-est avec le projet gigantesque de Saemangeum qui vise à créer une bande de terre de 400 km² sur la mer Jaune (sept fois Manhattan !). Les paysages qui en résultent sont lisses, irréels, sans aucun relief. C'est l'expression la plus aboutie d'une absence de paysage. Tout est à faire et, là, l'imagination des urbanistes, des paysagistes et des architectes doit relever le défi de la création absolue. L'architecte doit être un raconteur d'histoires — un raconteur d'histoires vraies qui arriveront demain ! —, mais on raconte plus d'histoires dans



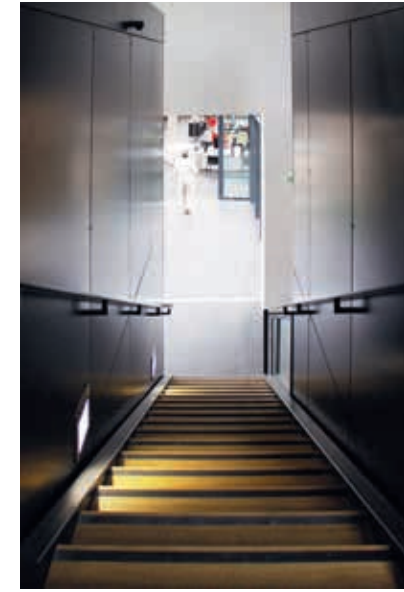
- 1 lumière du soir : les volumes principaux tendent à disparaître tandis que le hall d'entrée se met à briller
 2 conversation entre silhouettes urbaines
 3 scène Hitchcockienne
 page suivante ambiance nocturne sur le patio d'entrée



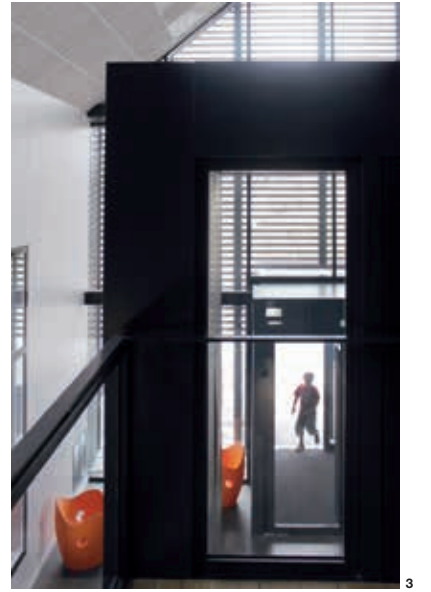


1

- 1 volume généreux pour le hall d'entrée
- 2 escalier menant aux salles de musique
- 3 depuis la mezzanine vers le hall d'entrée
- 4,5,6 espace multimédia : fluctuation de la lumière de la zone



2



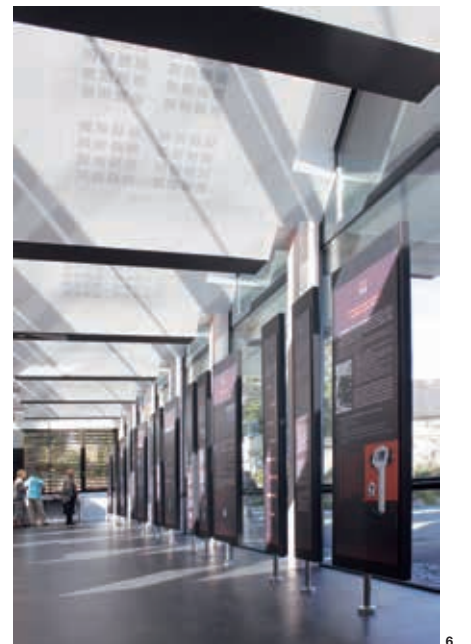
3



4



5



6

rhythm & blues

SAINT-NOLFF





2



3

- 1 accès du personnel
- 2,4 voie de sortie des camions
- 3 volume sculptural depuis le parking



1



4



L'anti-esthétique* de l'atelier arcau

** « Je ne comprends pas « l'anti-esthétisme » comme un renoncement à l'esthétique mais plutôt comme un refus de considérer que la recherche esthétique devrait être le fil d'Ariane dans le labyrinthe de l'investigation architecturale. Ce que le langage commun peut exprimer par le souci de « faire beau ». Le renoncement au désir de singulariser l'œuvre architecturale par sa joliesse, m'a semblé un beau compliment sous la plume de l'auteur. Si l'ambition de l'art est de créer de la beauté, le beau comme thème majeur de recherche est une impasse. C'est celle qui conduit notamment à l'académisme ou à l'insignifiance. »*

Alan Lee Roy, juin 2013

Steel Band, un ensemble de bureaux à la périphérie de Vannes, abrite l'atelier arcau. L'atelier d'architecture, qui partage les locaux avec d'autres entreprises, a conçu l'édifice tel une carte de visite. Les bâtiments traduisent la philosophie de l'atelier : sensibilité au contexte, intégration dans le paysage et développement durable. Leur architecture incarne une sensibilité qui émerge, paradoxalement, d'une indépendance vis à vis des questions de forme et de « style ».

Atelier Arcau trouve sa voix propre en empoignant les faits bruts de l'architecture : matériaux, structure et organisation. Tout dans cet édifice témoigne de la réalité sobre de la fonctionnalité d'un immeuble tertiaire et de son mode constructif à ossature acier / béton armé ; en lieu et place d'un produit élégamment emballé, le design permet ici une clarté conceptuelle et matérielle audacieuse.

Les façades de l'aile la plus haute, devenues désormais l'étendard de l'atelier Arcau, parviennent à marquer les esprits par l'expression manifeste de l'empilement des étages issus des exigences banales inhérentes à toute construction tertiaire. Par un jeu de répétition de lames verticales, complété de glissements horizontaux d'un niveau sur l'autre, chaque étage est clairement identifié. Cet effet de placage est accru par l'enceinte climatique conçue en lignes de fuite, une surface de verre en retrait s'effaçant largement en deçà des bords de la structure métallique pour exposer les étages empilés. Un brise-soleil fait de panneaux métalliques perforés de forme trapézoïdale s'enfonce dans les plaques d'acier horizontales et renforce l'expression brutale des matériaux. Les panneaux sont distribués de façon aléatoire et re-distribués avec une grande liberté de composition qui met en évidence la primauté de la surface horizontale, la logique de placage exacerbant l'horizontalité de chaque étage. La couleur orange ajoute une touche d'espièglerie sans pour autant amoindrir le caractère rude et spécifique du métal.

par rodolphe el-khoury

L'intérieur manifeste la même décontraction par rapport à l'alignement et à la composition. Au plafond, les éclairages sont composés à l'oblique selon un rythme aléatoire tandis que le mobilier et les cloisons suivent un agencement simple et orthogonal. La volumétrie intérieure reste la même à l'exception d'un hall d'entrée aux proportions généreuses. Le résultat est plus contextuel que symbolique. Il traduit le processus de placage, exprimant d'avantage la logique du bâtiment plutôt qu'une volonté de maîtriser l'espace.

Steel Band reflète une certaine forme de détachement de l'atelier Arcau pour les ornements, associés au Design avec un D majuscule, préférant livrer directement des architectures dépouillées autant que soignées ; des lieux jouissants d'un éclairage naturel généreux, et des espaces en hauteur, de formes parallélépipédiques, offrant une entière flexibilité pour agencer les objets mobiliers du quotidien. Nous sommes donc ici très éloignés de l'avant-garde et de ses préoccupations de forme et de style sophistiquées et très colorées désormais permises par le modelage paramétrique et la fabrication CNC. L'architecture se situe entre l'engagement minimaliste et le raffinement détaillé. Il n'y a ici aucun effort superflu pour adoucir la réalité brute de la construction et sa manifestation parfois désordonnée, en apparence. En fait, l'atelier Arcau capitalise sur ce désordre : l'écran de Steel Band donne l'impression qu'il est fait de débris de métal récupérés pour jouir d'une deuxième vie et c'est précisément de là que provient sa force.

La façade modelée sur un rythme aléatoire est un artifice récurrent dans le travail de l'atelier Arcau. En témoignent l'irrégularité de l'espacement des lamelles de bois qui procurent de l'ombre à l'édifice linéaire abritant un centre de formation professionnelle à Quimper, et encore, parmi plusieurs autres exemples, l'habillage de Salorge, le siège bioclimatique de la Communauté de Communes de Pornic. De temps en temps, cette irrégularité est une conséquence directe de l'agencement variable des pièces, l'expression pragmatique d'un programme complexe derrière une

/ **rodolphe el-khoury** a une chaire de recherche en architecture et urbanisme à l'Université de Toronto et il est l'un des associés dans l'agence de design Khoury Levit Fong. Il est l'auteur de nombreux livres acclamés par la critique dont les thèmes sont l'histoire et la théorie de l'architecture. C'est également un contributeur régulier à plusieurs publications professionnelles et universitaires. Parmi ses écrits on trouvera "Architecture monolithique", "Architecture dans la mode" et "Façonner la ville". On trouve également des études au travers de l'histoire telles que "Design théorique et urbain", "Voir au travers de Ledoux" et "Architecture, théâtre et la poursuite de la transparence". Il a reçu de nombreuses récompenses et distinctions internationales pour son travail de Design à l'Office dA, ReK Productions et actuellement à KLF. El Khoury s'intéresse tout particulièrement aux applications architecturales pour la technologie avancée de l'information visant à développer des solutions au développement durable dans l'environnement bâti.

enveloppe irrégulière ; souvent, c'est une alternative à une composition volontaire. A l'évidence ces exemples trouvent leur inspiration chez Le Corbusier au monastère de La Tourette dont les fenêtres à meneaux furent suggérées par les rythmes musicaux. Mais tandis que le modèle de Yannis Xenakis vise à représenter une idée rythmique, l'aspect aléatoire des créations de l'atelier Arcau répertorie la réalité complexe de la matérialité, de la programmation et de l'utilisation d'un édifice.

L'étreinte affective de cette réalité est le cœur même du projet architectural de l'atelier Arcau. Nul doute que Steel Band tire profit de longues années d'expertise en matière de projets techniques et d'infrastructures. Des exemples tels que l'UVED, une usine de valorisation énergétique à Brest, et Architectural Digest, un centre de traitement des déchets à Ploufragan, font partie d'une collection impressionnante de constructions développées à partir de budgets parcimonieux dont émane, à travers une radicale efficacité, une poésie laconique.

Sentinelles ferroviaires est un autre exemple où l'atelier Arcau transfigure la banalité des artefacts industriels en restant à l'écoute de la puissance brute de l'infrastructure. Par le renoncement à une élaboration formelle en faveur d'une répétition implacable et d'une linéarité exacerbée, le bâtiment, un volume simple et linéaire habillé d'acier Corten, traduit et érige la logique du chemin de fer en un monument utilitaire.

Le plan linéaire, peut-être le motif le plus persistant dans l'œuvre de l'atelier Arcau, suggère une extrusion industrielle. A l'instar du modèle aléatoire principal sur la façade, l'assemblage linéaire répertorie une distribution anti-conceptuelle : un processus de planification issu de l'agrégation séquentielle des éléments. La logique linéaire d'éléments rassemblés s'étend même aux bâtiments publics, dont l'utilité fournit à peine un alibi au pragmatisme. L'exemple de la Mairie d'Ambon montre que l'organisation linéaire et la répétition en série sont thématiques

jusqu'à un point qui dépasse le pragmatisme pour toucher à la rhétorique.

Le pragmatisme prosaïque met en évidence une sensibilité vernaculaire. Et la forme récurrente du « rectangle basique », chère à l'atelier Arcau, ressemble indéniablement dans sa disposition, ses proportions et ses dimensions au style des granges locales. L'architecture de l'atelier Arcau s'aligne volontairement sur les traditions des bâtiments locaux. Ainsi, Salorge, un de leurs ouvrages les plus renommés, puise en réalité littéralement ses références dans un style de construction régionale consacrée à l'entreposage du sel. Une fois encore, invariablement et typiquement, l'atelier Arcau parvient à cet alignement en travaillant une certaine philosophie vernaculaire plutôt qu'en cherchant à en adapter la forme.

L'attention portée au contexte est sans aucun doute un trait caractéristique de l'atelier Arcau. La traduction contemporaine de Salorge, l'édifice éponyme qui a inspiré des formules telles que "régionalisme critique" est peut-être pour l'atelier l'un de ses investissements les plus explicites dans la tradition de la construction en Bretagne, ces structures souvent sur pilotis, flottant déracinées au-dessus du paysage. Elles sont des artefacts abstraits qui incarnent une "mentalité" régionale, plus qu'une tradition architecturale. Il y a un petit quelque chose d'indubitablement breton en elles, mais ce même "je ne sais quoi" est ce qui les lie, paradoxalement, au projet universel de la modernité.

Le caractère régional de l'atelier Arcau n'est pas une esthétique cultivée : ce n'est ni un héritage culturel affirmé ni un acte de résistance délibéré contre l'érosion entamée par les courants mondiaux. L'architecture de l'atelier Arcau tient une place particulière, parce que les bâtiments tels que Steel Band, Architectural Digest, et Railway Sentinel sont les expressions brutes et directes, anti-esthétiques, des lieux, des situations et des ressources matérielles qui leur donnent vie à Vannes, Ploufragan et Nantes.

annexes



L'atelier arcau



Baptisée à l'origine A.R.C.A.U, l'Agence de Recherche Contemporaine en Architecture et Urbanisme, est fondée à Vannes en 1979 par Yvon Cornichet (1946), rejoint deux années plus tard par Xavier Fraud (1955). Les deux architectes sont diplômés de l'École d'architecture de Bretagne. La reconnaissance progressive de l'agence permet de conquérir, sur des territoires élargis, des projets de plus en plus complexes : équipements publics, enseignement, établissements sanitaires, salles de sports et espaces culturels, logements. Le concours du Centre Hospitalier de Bretagne Atlantique à Vannes (remporté en 1995), la construction du foyer « les Papillons Blancs » à Saint Malo (1997), et la restructuration de l'École Nationale d'Équitation de Saumur (2002) marquent des étapes importantes. À partir de 2000, accompagnant le retrait progressif d'Yvon Cornichet, une introspection architecturale est amorcée et de nouveaux axes de conception sont définis. Cette évolution s'illustre, notamment, par une réflexion sur l'habitat groupé, qui permet à Xavier Fraud de remporter le Prix National Grand Public d'architecture en 2004 pour le quartier du « Clos du Château » à Vannes.

En 2005, deux collaborateurs historiques qui assurent le suivi de l'exécution des travaux et le management environnemental des projets, Jean-Pierre Thomas (1963) et Marc Monnier (1960), deviennent associés. Simultanément, Julien Veyron (1976), diplômé de l'École d'Architecture de Paris-la-Villette, après avoir étudié deux ans en Espagne (ETSAM-Madrid) et au Brésil (PUC-Campinas), rejoint Xavier Fraud aux commandes de l'agence. Ayant suivi un cursus particulièrement orienté sur la ville et ses ramifications, Julien Veyron participe dès lors à l'élargissement des domaines d'intervention de l'atelier, en particulier en urbanisme. Partageant une vision commune de l'entreprise, ils misent ensemble sur la pérennité de l'atelier et le professionnalisme de l'équipe et A.R.C.A.U devient alors l'atelier Arcau.

La cadence de participation aux concours publics s'accélère et l'équipe se renforce, passant en quelques mois de 15 à 30 personnes. Avec le renouvellement urbain de l'îlot « foyer du Marin » à Lorient, la requalification du « Quartier Nord de la Gare » à Vannes ou la restructuration du C.F.A. de Quimper, remportés en 2006, l'atelier conquiert des projets mixtes d'une nouvelle envergure et renforce son expertise dans les réalisations complexes (restructuration de bâtiments anciens, intervention en sites occupés). L'atelier arcau explore avec le même soin et la même rigueur des projets d'urbanisme, d'architecture et de paysage. En 2011, l'équipe déménage et s'installe dans son nouvel atelier au cœur de l'immeuble Steel Band qu'elle a conçu. Quelques mois plus tard, en 2012, l'atelier Arcau est lauréat du World Architecture Festival (WAF) à Singapour avec Salorge, le siège bioclimatique de la Communauté de Communes de Pornic. En 2013, l'atelier devient membre de l'AFEX, l'Association des Architectes Français à l'Export, et Xavier Fraud est invité à siéger à l'Académie d'Architecture, deux ans après avoir été élu président de la MAEB (Maison d'architecture et des Espaces en Bretagne).



Aujourd'hui toujours installé au bord du Golfe du Morbihan, l'atelier Arcau puise dans son attachement à la Bretagne une partie des forces de sa liberté créatrice. Ses deux architectes dirigeants, Fraud et Veyron, partagent une vision exigeante de ce métier. L'urbanisme, l'architecture et le paysage sont, pour eux, trois disciplines indissociables. Pour deux réalisations différentes : l'atelier Arcau a été — la même année (2012) — lauréat du Prix Architecture Bretagne, du Prix AMO (architectes et maîtres d'ouvrage) et du WAF. Local et global. Une grande satisfaction pour toute l'équipe.

Friches reconverties, extensions urbaines, dents creuses en centre historique... l'atelier Arcau a déjà expérimenté un large panel de contextes d'insertion. Il a conforté les associés dirigeants dans cette conviction que, malgré les contraintes objectives (réglementaires, constructives, économiques), et la complexité des problématiques associées à la réalisation de nouveaux projets, il leur appartient, de proposer des solutions spécifiques et en parfaite adéquation avec le contexte et le climat local. C'est de la contrainte que naît la liberté et l'innovation qui en constitue la prime. Cette approche, qu'ils font partager à leurs Maîtres d'ouvrage, participe de la dynamique de projet. À cet effet, l'atelier Arcau re-questionne les formes urbaines et architecturales, tant dans leur modelé que dans leur flexibilité (mixité logement / activités / commerces...). Il recherche des solutions alternatives, à même de fournir les bases solides d'une appropriation des lieux par les résidents et usagers.

Il existe bel et bien une valeur ajoutée de la combinaison appropriée de la passion, de l'expérience et de la rigueur. C'est la conviction qui unit Fraud et Veyron à la direction de l'atelier. Ils ont frotté leur engagement aux questionnements du voyage et de la découverte. Une culture ouverte et partagée avec toute l'équipe par des séjours d'étude en France comme à l'étranger. Brassage, empoignades, discussions et approfondissement... Ils ont réuni autour d'eux une équipe d'une trentaine de personnes enthousiastes (dont une quinzaine d'architectes et urbanistes) qui, à chaque étape où s'élabore la qualité du projet, ont à cœur d'en "offrir davantage". L'attachement de l'atelier Arcau à son berceau breton et maritime, s'inscrit dans une volonté d'exploration et de création d'un langage architectural universel. Celui-là même qui s'invente au grand large des idées neuves.

remerciements

Nous remercions toute notre équipe : Emmanuelle Beun, Matthieu Blin, Fabien Burette, Pierre Couic, Pauline De Quengo De Tonquedec, Claudine Ernoux, Luc Houdet, Anne Laumonier, Elodie Lassalle, Audrey Le Martelot, Denis Le Rol, Sandrine Le Tallec, Jack-Yves Marion, Marc Monnier, Christina Panayotopoulos, Charles Raffray, Alexandre Salaud, Jean-Pierre Thomas, Charlotte Tournaire

Les anciens collaborateurs de l'atelier et particulièrement : Clément Alexandre, Sylvie Benoit, Andréa Blanchard, Sylvain Bordron, Xavier Brunet, Marvio Da Rosa Freire, Nicolas Dessauvages, Richard Faure, Stéphanie Fiévé, Frederico Ghellere, Romain Gillet, Claudio Gonzales Sullivan, Gaëtanne Guillemot, Goulhen Jagot, Déborah Le Port, Gwendal Le Port, Anita Levayer, Olivier Martin, Mathieu Monteiro, Mathilde Noblet, Germain Pasgrimaud, Lucie Rio

Les clients qui nous font régulièrement confiance : Aiguillon, Angers Loire métropole, Archipel habitat, Brest métropole océane, Groupe Arc, Bretagne sud habitat, la Région Bretagne, Chambre des métiers du Finistère, Cap Lorient, Communauté de communes de Pornic, Douarnenez habitat, Eadm, Espacil, Amélie and Gérald Fusil, Christophe Fénéon, Groupe Giboire/ Ocdl, Groupe SNI, Habitat 35, Habitation familiale, Icade promotion, Kermarrec promotion, Kréaction, Lannion Trégor agglomération, Le bec immobilier, le Ministère Français de la justice, Nantes Habitat, Nexity, Nantes métropole, Polimmo, Rennes métropole, Sadv, Solidarité patrimoine, Sela, Silene, Smictom des Châtelets, Spla d'Anjou, Sysem, Val de Loire, Vannes agglo, Vannes Golfe Habitat, Vendée expansion, Veolia, Xo conseils

et les villes de Lorient, Nantes, Rennes, St Nazaire, Vannes

et les communes d' Ambon, Carnac, Olonne-sur-Mer, Theix

Les professeurs d'architecture qui ont le mieux su nous transmettre la passion du métier et l'humilité : Jean-Claude Helaine-Dumont, Gérard Le Tertre, Vincen Cornu, Bruno Gaudin et les Ecoles Nationales Supérieures d'Architecture de Bretagne et de Paris-La Villette "

Les partenaires de l'atelier et particulièrement : Aluocéan du groupe Alu Rennais, Arcet, Armor économie, Art de l'Alu, Become, Madalena Beloti, William Bonnet, CdIp, Cmbs, David Cras, Manuel Dos Santos, Egis bâtiment, entreprise Evain, Etsb, Forbo, Gaudin ingenierie, Gilles Gouronnec, Gpaa, Haroche-Groupe Legendre, I2C, Infraservices, IC Bois, Christian Jego, Joly charpente & Bmd bois, René Joncour, Kreation, Philippe Lardin, Leroux charpente, Le Teuff électricité, Bernard Menguy, Miroiteries de l'ouest, Oms Production, Polenn, Process blue, Process digital, Marcel Rolland, Rolland TP, Rouxel Menuiserie, Serdb, Guillaume Sevin, Sofresid, Sogea, Serrufer, Spro et Unikalo, Srb, Stpm-Groupe sacer, Taktyk, Technal, Alain Veyron, Vm zinc, Xns, Xo conseil

et tous ceux qui ont contribué à la publication de cet ouvrage : Benedicte Blanchard, Rodolphe El-Khoury, Kristen Hervé, Leo Malinow, Audrey Le Martelot, Sandrine Le Tallec, Hervé Le Reste, Frédéric Paul, Oscar Riera Ojeda, Alejandra Roman, Nathalie Vitcoq **et plus particulièrement** Charles Raffray.



“La promenade architecturale s’apprécie à la mesure de l’enchantement de nos sens. Elle règle avec précision nos désirs de vide et de matière, d’espace et de confinement, de chaleur et de fraîcheur, de silence et d’effervescence, d’ombre et de lumière ...”

